

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.  
— L'armée japonaise. — Poésie: Les belles roses, par R. de Montesquiou. — Feu Octave Gréard. — Ce que c'est qu'un milliard de francs. — Poésie: Ballade du petit bébé, par Ed. Rostand. — Notes scientifiques (avec gravures). — Les défenses sous-marines (avec gravures). — Nouvelle: Première lettre, par Vanina. — Contrebande de guerre (avec gravures). — Choses vraies (avec gravures). — Japonaiseries. — Propos d'étiquette. — Poésie: La porte du presbytère, par J. Autran. — Page de modes: Les costumes tailleur (avec gravures). — Page des enfants (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Le chant du travailleur, composition inédite pour piano, par Médario. — Chant: Berceuse cosaque, par A. de Kabath.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er, avec illustrations et pages inédites.

GRAVURES. — Beauté anglo-saxonne. — Mlle Eva Mouton. — La comtesse de Lonyay. — Feu S. M. Isabelle, ex-reine d'Espagne. — Le capitaine Lenfant. — Le général Teraoutsi, ministre de la guerre du Japon. — Feu Octave Gréard. — En Corée. — Guerre russo-japonaise, combat sur les bords du Yalou. — Avant-postes russes et japonais aux prises en Mandchourie. — Dessins humoristiques. — Devinettes. — Choses et autres. — Concours, etc. — Couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

Pour une guerre, c'en est une et des mieux conditionnées, qui à l'heure actuelle sème la mort en Extrême-Orient. Bien que tous les détails de la bataille du 1er mai, livrée sur la rive droite du Yalou, en face de Eui-Tjyou, n'aient pas encore été publiés; et que partant les stratèges européens ne se soient pas encore prononcés quant à son importance; d'après ce qu'on en sait, l'affaire a, comme on dit, été des plus rudes.

Un corps d'armée japonais a, là, traversé le fleuve, sous le couvert d'une puissante artillerie, et livré bataille à quelques régiments russes qui formaient une première ligne de défense; sous les ordres des généraux Kastalinsky et Sassulitch, lesquels disposaient de quelque artillerie.

Le général Kouroki, à la tête des soldats du Mikado, fit preuve, en cette journée désormais mémorable, d'une grande énergie et d'une tactique supérieure. De part et d'autre, la valeur des troupes a été admirable, et leur héroïsme passera à la postérité.

Les pertes, qu'il est difficile d'établir rigoureusement, auraient été: du côté des Russes, de soixante-dix officiers et de près de trois

mille sous-officiers et soldats mis hors de combat. En outre, l'armée du Tsar a abandonné sur le champ de bataille, 28 canons à tir rapide, la mort des servants et celle des chevaux de ces pièces, foudroyés par la grosse artillerie de l'ennemi, n'ayant pas permis de les enlever à temps.

Toutefois, cette artillerie est sans valeur pour les Japonais, vu que les Russes, avant de retraiter des positions abandonnées, retirèrent les culasses des canons qu'à regret ils livraient au vainqueur. Il n'est que juste de faire remarquer qu'en ce premier choc des armées de terre, les Russes luttèrent un contre cinq, et qu'ils ont fait preuve d'un courage dont l'armée moscovite est coutumière.

Les pertes des Japonais ont aussi été fort considérables, ce dont on ne doit pas s'étonner, si l'on tient compte des multiples charges à la baïonnette qui furent exécutées par les deux armées.

Pour donner une idée de la fureur de cette bataille, qu'il suffise de dire: que le 12<sup>ème</sup> régiment d'infanterie russe a chargé à l'arme blanche, contre deux divisions japonaises, et cela, sous la mitraille de feux croisés.

Il est probable que le général Kouropatkine devra sensiblement modifier son plan de campagne, les Japonais n'ayant pas voulu attendre plus longtemps, afin d'accommoder leurs ennemis dans leur formidable concentration.

Sur mer, le 3 du courant, Port-Arthur a été attaqué pour la neuvième fois. L'amiral Togo aurait vainement tenté de bloquer le goulet de ce port de guerre en y faisant couler une dizaine de vapeurs marchands, de 2,000 à 3,000 tonnes. L'escadre très réduite de l'amiral Alexeief serait parvenue, dit-on, à déjouer cette manœuvre hardie, coulant en eaux profondes les navires sacrifiés et deux torpilleurs qui les escortaient.

Evidemment, les belligérants poussent activement les hostilités; aussi, d'un moment à l'autre, peut-on s'attendre à recevoir des nouvelles tragiques du théâtre de la guerre.

A la dernière heure, on annonce que le vice-roi Alexeief et le grand-duc Boris ont quitté Port-Arthur afin de se rendre à Leao-Yang, pour se concerter avec le général en chef Kouropatkine, au sujet des prochaines opérations militaires russes. La vérité est que Port-Arthur est isolé du reste du monde et par mer et par terre.

En effet, maîtres de la mer, les Japonais débarquent en masse, assure-t-on, à Nieou-Tchang, à Pitsewo et à Port-Adams, la position de ces trois points stratégiques et celle de l'armée Kouroki démontrent que les fils du Soleil Levant sont maîtres de la péninsule de Leao-Tong. S'empareront-ils de Port-Arthur et de la voie ferrée transmandchourienne jusqu'à Moukden? C'est ce que nous saurons sous peu. Car, il est probable qu'avant que ces lignes ne soient présentées au public, une grande bataille, peut-être décisive, aura mis aux prises le gros des armées du Tsar et du Mikado.

\* \* \*

Par le temps qui court, peu de voyageurs doivent désirer se rendre d'Europe à Pékin par chemin de fer, le voyage pouvant comporter des émotions par trop imprévues. Mais, en temps ordinaire, il est bon de le dire, les gens cossus peuvent se payer le luxe de quitter les grandes villes de l'Occident et d'aller visiter la capitale du Fils du Ciel.

Grâce au Transsibérien, un Parisien peut, par exemple, se rendre à Pékin sans changer de train. A cet effet, il doit acheter un billet Paris-Moscou, et seulement en cette dernière ville, se faire délivrer un billet par le Transsibérien.

Une conférence a récemment été tenue à Vienne, pour régler définitivement les tarifs et les conditions de ce long voyage; elle a décidé que, l'an prochain, (la guerre russo-japonaise n'était pas alors au programme), on pourrait prendre à Paris des billets directs pour Pékin. D'après le "Journal des Transports", ce ser-

vice direct sera organisé de la manière suivante:

Il comporte des premières et des deuxième classes. La durée du trajet sera de quatorze jours et demi, et le tarif en a été ainsi fixé:

En première classe, \$202.10.

En deuxième classe, \$141.10.

Ces billets seront valables pendant deux mois et donneront aux voyageurs la faculté de s'arrêter et de séjourner en route.

Les enfants jusqu'à quatre ans seront transportés gratuitement; de quatre à dix ans, ils jouiront d'un tarif réduit.

Le tarif ci-dessus s'entend pour les trains express. Les trains-omnibus (que nous appelons au Canada trains locaux) et poste comportent des tarifs beaucoup moins élevés pour les deux dernières classes. Ainsi, en train-omnibus, les tarifs Paris-Pékin sont ainsi fixés:

Deuxième classe, \$98.08.

Troisième classe, \$68.13.

Indépendamment de ces trains express et ordinaires, il y aura, une fois par semaine, à dater du 1er mai, et deux fois, à dater du mois de septembre, un train de luxe, partant de Varsovie et de Moscou, organisé par la Compagnie des wagons-lits.

A partir de 1905, on ne sera plus obligé de traverser le lac Baïkal, la voie ferrée contournant le lac devant être terminée.

\* \* \*

Et, maintenant que nos gens qui craignent le mal de mer et les longues traversées du Pacifique, savent (si le coeur leur en dit) comment se rendre à Pékin, sans passer par Vancouver, causons d'autre chose.

Quoique assez curieux de ma nature, (quel est le journaliste qui ne l'est pas curieux?) il est rare que, dans le domaine des choses publiques, j'accable de questions mes contemporains.

Je romps aujourd'hui avec une habitude que je crois louable, et, très franchement, je fais appel au savoir de mes lecteurs, afin d'élucider une petite question ayant trait à notre langue.

Quelle est en français, ou peut-être en italien, la signification du substantif féminin "pergole"? Récemment, un journal du matin voulant informer le public au sujet d'une construction à ériger sur la montagne qui domine notre ville, s'est tellement bien acquitté de sa tâche, que c'est à n'y rien comprendre!

Heureuse, trois fois heureuse, la commission des Parcs et Traverses, si elle sait de quoi il s'agit. Quant à moi, j'ai eu beau consulter des dictionnaires et interroger des érudits, une "pergole" est encore à mes yeux une chose mystérieuse. Serait-ce un gibet? un pilori destiné aux personnes qui écrivent de façon incompréhensible? peut-être! En présence de l'article auquel je fais allusion, toutes les suppositions sont permises. Que, si c'était un mot technique, il fallait en donner la signification.

Me piquant de connaître assez bien la langue italienne, j'ai pensé que "la pergole" du journal du matin, pourrait être la "pergola" du Tasse; au pluriel — pergole — mais, parole d'honneur, je n'en suis pas sûr, et bien d'autres pas plus que votre serviteur, sans doute! Je ne vois pas plus le sens de ce mot, que les chasselas pouvant mûrir sur ou sous la dite pergole, si c'en est une.

Je veux admettre que M. X... soit un bon constructeur de "pergoles" à bon marché; mais, ce que j'admets moins facilement, c'est le charabia que nous servent certains journaux.

Tous les jours, on nous présente d'inqualifiables traductions de dépêches; même des faits locaux sont narrés de façon à n'être point compris; cela durera-t-il indéfiniment? Pour l'honneur de notre pays, espérons que non.

Tâchons d'écrire le français au moins de façon compréhensible, sinon, on sera en droit de nous dire que nous mentons, quand nous affirmons conserver la langue de Bossuet.

\* \* \*

Si, parfois, il m'arrive de maugréer contre choses et gens qui laissent à désirer, en revan-